

Centre Albert Marinus

94 Feuilletés

Folklore
Ethnologie populaire
Patrimoine



Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Jean-Paul Heerbrant

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, François Riche, Didier Rober (†), Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel de la section folklore du Musée communal :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravenstein : bibliothécaire

Feuilles d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, traitement de texte : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 5 euros par an (4 numéros)

Compte : 310-0615120-32

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture :

Boîte à thé en argent, fabriqué par Hong Chi pour un client européen, Suzhou, vers 1910. (Liège, Collection La Mésangère) (D.R.)

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	5
- Visite guidée de l'exposition "Chinoiseries"	
- Visite guidée du site de Tour et Taxis	
Exposition	18
Livre	21
Notre Publication	23
In Memoriam	25
Pages choisies d'Albert Marinus	27

Calendrier des activités

Dimanche 15 novembre à 11h
Mercredi 18 novembre à 14h

Visite guidée : *Chinoiseries*

Dimanche 6 décembre à 14h
Mercredi 9 décembre à 14h

Visite guidée du site de Tour et Taxis

Si vous vous inscrivez à nos activités et que vous avez un empêchement, il est impératif de nous prévenir afin que nous puissions proposer votre place à une autre personne. Les listes d'attente sont souvent très remplies!

Il est INDISPENSABLE d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci.

**Consultez notre site :
www.albertmarinus.org**

Visite guidée de l'exposition : *Chinoiseries*

Dimanche 15 novembre à 11h

Mercredi 18 novembre à 14h

**Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles**

Depuis toujours, la Chine fascine l'Occident. Cependant, les rencontres mutuelles entre les deux mondes ont longtemps été rares. Les Romains qui importent la soie à grand frais du mystérieux pays des Sères n'en savent pas beaucoup plus sur son origine. Plus tard, quelques voyageurs aventureux - Marco Polo est du nombre - ramènent de leurs périples des récits et des descriptions qui font rêver l'Europe. Leurs comptes-rendus sont si merveilleux, ils dépeignent un empire si bien organisé qu'ils sont souvent considérés comme des affabulations.

Il faut attendre la fin du XVI^e siècle et l'établissement de contacts réguliers et directs grâce aux marchands et aux missionnaires pour que l'on puisse enfin disposer d'informations fiables sur l'Empire du Milieu.

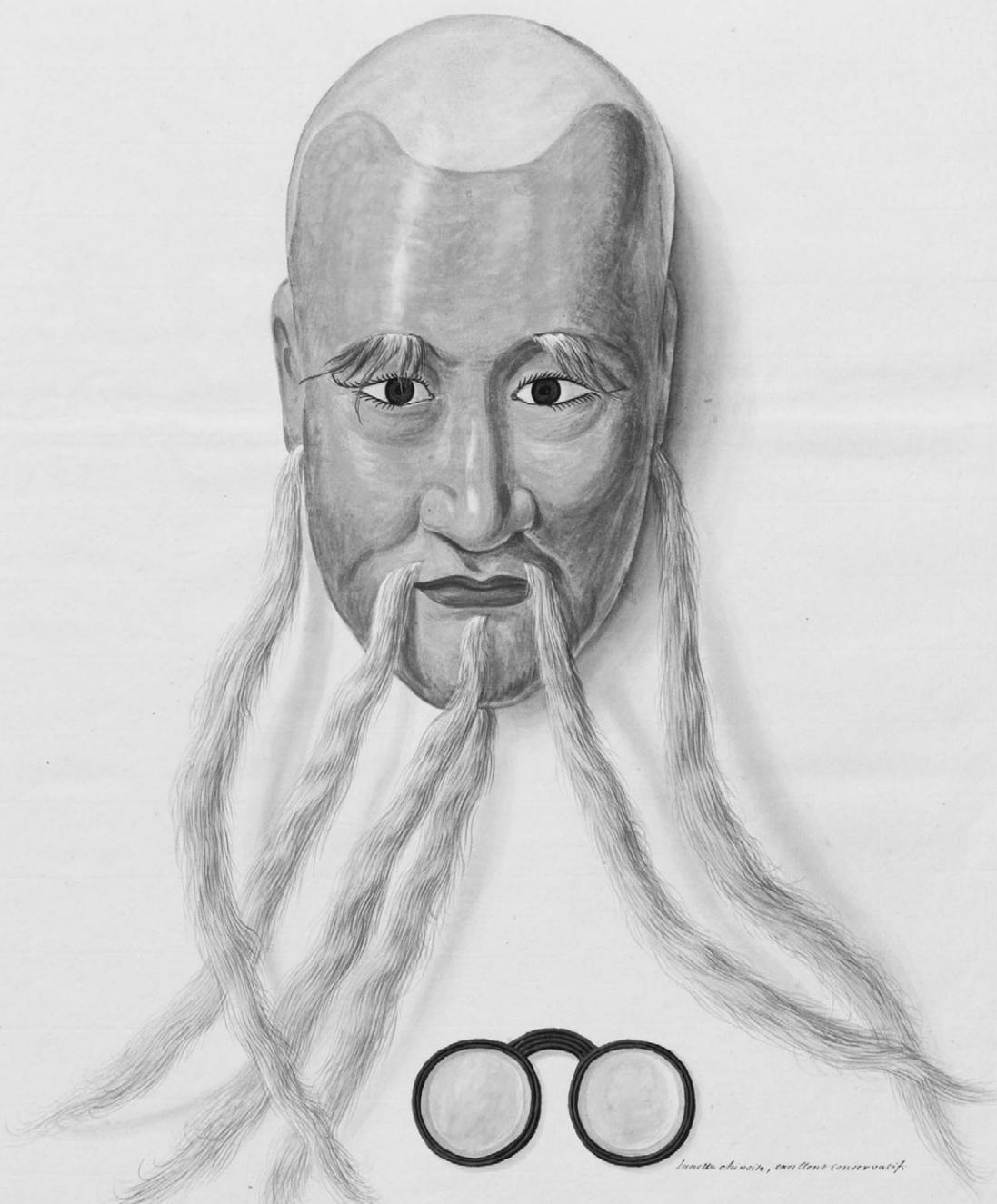
Tandis que la Chine, en la personne de son empereur, feint d'ignorer le reste du monde, l'Europe met ses savants au service de la recherche sur la civilisation chinoise. L'intérêt se trouve encore stimulé par l'arrivée massive de produits venus d'Orient (tissus, porcelaines, thé...). Certes, depuis l'Antiquité, la route de la soie, longue et périlleuse, avait amené divers articles de provenance exotique et lointaine. Marqués du sceau de l'étrange, rares et recherchés avec passion, ces objets avaient considérablement marqué les esprits. Désormais, l'intérêt se trouve stimulé par une importation à grande échelle. Mais comme ces produits restent malgré tout d'un prix élevé, on cherche à les imiter afin de satisfaire une demande grandissante. Pendant des décennies, les artisans vont donc tenter de percer le secret de la laque et de reproduire le glacié de la porcelaine.

Face à ce monde nouveau, on assiste en Europe à un phé-

nomène intéressant et révélateur. Plusieurs Chine vont ainsi se superposer. D'un côté, il y a les savantes études réalisées par les missionnaires admis dans l'entourage de l'empereur. Aucun secteur de l'activité humaine n'échappe à leur sagacité et leurs longues descriptions portent aussi bien sur les techniques agricoles que sur la musique. Ensuite, il existe les objets originaux, principalement des porcelaines, qui, parvenus chez nous, constituent l'orgueil des collectionneurs. Ils forment un autre moyen de pénétrer le monde chinois. Il existe enfin les contrefaçons qui en disent aussi long (et peut-être plus) sur les goûts de la clientèle européenne que sur leurs modèles lointains.

Face à la réalité, se forme donc une autre Chine, une Chine rêvée. Utilisant l'imagerie et les symboles qu'ils trouvent dans les ouvrages disponibles, les artistes européens vont, dès la fin du XVII^e siècle et durant tout le XVIII^e, s'aventurer sur une toute autre voie, celle de la fantaisie. Laisant leur imagination s'exprimer, ils abandonnent l'imitation pure et simple des modèles existants, ils quittent le domaine de la description pour celui du fantasme et de la réinterprétation. Extrayant un détail d'une scène, le combinant avec un élément issu d'une autre illustration, traduisant en dessin la description d'un texte, ils créent leur propre vision de ce monde lointain. On voit ainsi apparaître des scènes qui n'ont de chinois que le nom, des "mariages chinois", des "chasses chinoises", des "foires chinoises" dont l'accoutrement des protagonistes et les édifices de l'arrière-plan n'évoquent que de très loin le lointain Cathay. Certes, ici, un ensemble de pavillons et de pagodes décore le fond d'une scène, là, une docte assemblée de mandarins discute gravement en dégustant du thé, ailleurs, un dragon déroule ses volutes en compagnie d'autres animaux fabuleux mais il s'agit la plupart du temps d'œuvres originales sorties de l'imagination des artisans et non pas de serviles copies.

Même les jardins d'Europe seront atteints par cette mode exotique. Le jardin à la française si géométrique et si prévisible cède le pas durant la seconde moitié du XVIII^e siècle au parc à l'anglaise ou, pour mieux dire, au parc anglo-chinois. Car si la nou-



Lunette chinoise, excellent conservatif.

Marque chinoise du Bellard de Pékin.



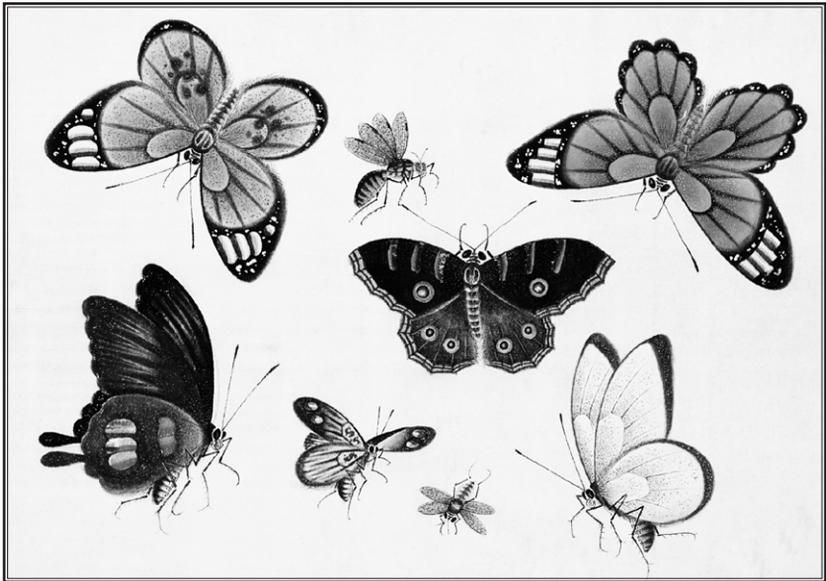
Encrier, cristal de roche, bronze et porcelaine, XVIII^e siècle. (Bruxelles, François d'Ansembourg)



Assiette à bordure contournée en pâte tendre décorée phénix et de dragons, porcelaine de Chantilly, ca 1750. Service du Prince de Condé. (Collection privée)



William Chambers (1723-1796), *Designs of Chinese buildings, furniture, dresses, machines and ustensils...* Londres, chez l'auteur, 1757. (Bruxelles, Collection Speeckaert)



Youqua, *Album d'aquarelles*, Canton, ca 1845. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

velle mode vient d'Outre-Manche, elle se combine à la vision que les Européens ont des jardins chinois; présence du minéral sous forme de rochers, découverte au gré de la promenade de paysages particuliers, multiples pavillons agrémentant l'ensemble... Désormais les allées abandonnent leur rigueur rectiligne pour se faire sinueuses, les parterres perdent de leur sévérité pour ressembler à la nature, les promeneurs découvrent des points de vue au gré de leur déambulation, de petits édifices que l'on appelle "folies" - où l'on peut prendre des collations ou se livrer à d'agréables passe-temps - agrémentent les pelouses et les bosquets. La sévérité ne règne plus, les mots d'ordre sont l'imprévu, le méandre et l'arabesque...

Cette vogue de la chinoiserie constitue l'un des aspects de la rocaille et du rococo. Elle connaît un succès lié à d'autres phénomènes. Le goût de l'exotisme mis à la mode dans la littérature et les débats philosophiques l'explique en partie, au même titre que la lassitude progressive des éléments décoratifs classiques ou encore la mise en place de relations commerciales régulières avec l'Orient.

De plus, la Chine occupe une place particulière auprès des intellectuels occidentaux. Contrairement aux pays européens où la division en trois ordres (clergé, noblesse, tiers-état) régit la société et où les postes dirigeants sont réservés d'office à l'aristocratie, en Chine, les hauts fonctionnaires se recrutent par examens. Ce n'est donc pas la naissance qui prévaut là-bas, au contraire, l'organisation de concours, considérée comme juste, permet aux plus méritants d'accéder au niveau décisionnel. Cet argument, ajouté à l'image d'une contrée sereine et industrielle, administrée avec grande sagesse par un empereur, fait momentanément apparaître la Chine telle un pays de cocagne.

Comme toujours, le public va se fatiguer de ces extravagances et de ces visions idylliques. Le déclin de la chinoiserie s'affirme avec la naissance du néoclassicisme.

Les événements politiques (Révolution française, guerres napoléoniennes) qui secouent l'Europe, les informations plus précises qui arrivent chez nous, les rebuffades successives infligées aux



Statuette de Chinois maniant un éventail, Primavera, Sainte-Radegonde, ca 1925. (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire)



Xavier Lust, *Crédence Rouge de Chine*, aluminium, 2005. (Bruxelles, Collection de l'artiste)

ambassades anglaises par la cour de Pékin font abandonner aux penseurs occidentaux l'idée d'un modèle à suivre. La Chine au XIX^e siècle perd son aura. Les armes prennent alors le relais et de sanglants conflits d'intérêt opposent l'Empire du Milieu et les puissances européennes. A cette occasion, l'Occident montre sa volonté agressive de se tailler une part du gâteau asiatique aux dépens d'une Chine moins avancée sur le plan technologique. Certes, les motifs chinois ne quittent pas les arts décoratifs pour autant mais ils vont se vider de leurs sens et perdre de leur dimension de fantôme. Ils ne constituent alors plus qu'un sujet comme les autres....



Eventail brisé, décoré d'une scène galante et d'une chinoiserie, vernis Martin sur ivoire. France (?), ca 1750. (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire)

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition
"Chinoiseries"

Membres	:	4 Euros
Seniors et étudiants	:	5 Euros
Autres participants	:	5 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.



CHINOISERIES

15.10.2009

03.01.2010

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles
www.albertmarinus.org - T 02/762-62-14

www.europalia.eu | T 02 540 80 80



Visite guidée du site de Tour et Taxis

Dimanche 6 décembre 2009 à 14h

Mercredi 9 décembre 2009 à 14h

RDV : avenue du Port, 68c à 1000 Bruxelles à l'entrée de l'Entrepôt public, côté parking

Avant de former le remarquable ensemble industriel que nous connaissons, le site de Tour et Taxis a longtemps été un endroit agreste et bucolique. A l'origine en effet, les terrains étaient la propriété des Thurn und Taxis (francisé en Tour et Taxis), lesquels utilisaient ces espaces pour servir de pâturage à leurs chevaux de poste. Car l'organisation de ce service qui couvrait tout l'empire leur avait été confiée par Charles-Quint dans une ordonnance du 2 mai 1535. Pendant près de deux siècles, le centre névralgique de cette administration restera Bruxelles mais celui-ci fut transféré à Francfort en 1724. En dépit de ce déménagement, déjà fort ancien, le lieu bruxellois a conservé jusqu'à aujourd'hui le nom de l'illustre famille.

A la fin du XIX^e siècle, la Belgique est l'une des premières puissances économiques du monde. Le rôle des communications dans le développement industriel et commercial du pays est décisif. Dans ce cadre, l'accès à la mer revêt pour la capitale une importance fondamentale. Or, ce n'est un secret pour personne, le port intérieur de Bruxelles est engorgé. Afin de faciliter le flux de marchandises, une association privée, le Cercle des Installations maritimes de Bruxelles, est créée dès 1881. Son but est de promouvoir la construction d'un nouveau port.

Le projet d'aménagement de nouvelles installations portuaires et d'entrepôts dans les plaines de Tour et Taxis est décidé en 1895. La Ville de Bruxelles achète le site l'année suivante et annexe les terrains aux dépens des communes de Laeken et Molenbeek. Cette décision a évidemment pour but de préserver la mainmise sur les activités commerciales et industrielles qui s'y dérouleront. Cependant Molenbeek profitera également, et d'une manière appréciable, de la création du nouveau port. C'est en effet sur son territoire que s'installent les entre-



prises chargées de la transformation et du conditionnement des marchandises destinées à être redistribuées dans le pays. Cigarettes, alcools et bières, denrées coloniales y sont ainsi fabriqués ou transformés, mis en caisse et préparés pour l'expédition.

Le site choisi convient parfaitement aux développements envisagés : peu urbanisé, il est à la fois proche du centre, de l'ancien port, de la gare de l'Allée verte, des canaux de Charleroi et de Willebroek. Deux parties bien distinctes, dont la destination et le rôle sont complémentaires, composent l'ensemble. Ce sont la zone ferroviaire et la zone réservée aux douanes. L'interdépendance et la proximité de ces deux districts concourent à faire des nouvelles installations un lieu hautement performant.

Une série de bâtiments, vastes et fonctionnels, sont construits entre 1902 et 1907. La zone du chemin de fer comprend la Gare maritime (ou Hangar aux marchandises), l'Hôtel des Postes et d'Administration et un ensemble d'édifices regroupant le matériel et les services nécessaires aux transports ferroviaires. Les architectes Camille Bosmans et Henri Vandeveld (qui n'a rien à voir avec le maître de l'Art nouveau) sont les auteurs des bâtiments du secteur. Le très bel appareillage de ferronneries qui ornaient la Gare ferroviaire (les trois vaisseaux de la rue Picard) a été malencontreusement démonté dans les années 1970.

La partie réservée aux douanes, quant à elle, se compose de deux entrepôts dits A et B (également appelés l'Entrepôt public et la Succursale), du Hall de réexpédition, de l'Hôtel des Douanes et du Dépôt des produits dangereux. Ces édifices sont dus au talent d'Ernest Van Humbeek.

Le site de Tour et Taxis constitue l'un des chefs d'œuvre du patrimoine industriel de nos régions. Véritable catalogue d'architecture et de génie civil, il illustre le savoir-faire de nos ouvriers et des ingénieurs de notre pays. Les techniques les plus modernes ont été utilisées pour chacun des bâtiments et choisies avec grand soin selon la finalité de ceux-ci. L'Entrepôt public est ainsi l'un des premiers édifices (et sûrement le plus imposant) à avoir été construit en béton armé Hennebique. La Succursale possède une charpente métallique articulée et autoportante, cette structure étonnante permet un grand nombre de transformations qui ne sont même pas envisageables dans des édifices plus modernes .



Tour et Taxis (© LA FONDERIE. Photo : Tonio Muñoz, octobre 2007)

La gare est la première à Bruxelles à montrer la structure métallique de la façade sans cacher celle-ci derrière un parement de pierre.

Abandonné en 1987, le site est classé comme « zone d'équipement d'intérêt collectif ou de service public ». Depuis lors, de nombreux projets ont été mis sur pied pour redynamiser le quartier. Par bonheur, les bâtiments les plus significatifs sur le plan du patrimoine industriel ont été préservés. Ils sont désormais utilisés pour accueillir des activités culturelles et des entreprises. Mais il reste encore de vastes espaces dans lesquels la Ville et la Région entendent créer du logement, des bureaux, des commerces et des équipements (la création d'une ligne de tram est d'ailleurs prévue). C'est donc à la découverte d'un Bruxelles passé et en constant devenir que le Centre Marinus vous convie avec cette visite de Tour et Taxis.

Participation aux frais pour la visite du site de Tour et Taxis

Membres	:	9 Euros
Seniors et étudiants	:	10 Euros
Autres participants	:	11 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Le thé, histoire d'un art de vivre

Comme à chacune de ses éditions, Europalia-Chine présente un programme extrêmement varié et très complet sur la culture du pays choisi. Le Musée de Mariemont s'intègre à ce prestigieux festival grâce à une exposition intitulée *Le thé, histoire d'un art de vivre*. Pour retracer l'histoire de ce précieux breuvage et tous les rites liés à sa consommation, l'institution hainuyère accueille une soixantaine de pièces appartenant au Flagstaff House Museum de Hong Kong. Celui-ci se consacre à la collecte, l'étude et la présentation de la céramique chinoise du thé. Aux pièces venues d'Orient pour l'occasion, se sont ajoutés quelques objets issus des collections du Musée de Mariemont.

Le thé, on le sait, n'est pas seulement l'une des boissons les plus anciennes de l'histoire de l'humanité ni le breuvage le plus répandu après l'eau, il demande plus qu'une consommation facile et rapide. Les gestes qui accompagnent sa cueillette dans les jardins enveloppés de brume à chaque printemps, les diverses étapes de sa préparation (flétrissage, roulage, fermentation, séchage, aromatisation) et le processus de l'infusion font du thé une boisson presque magique. Et la science des connaisseurs de thé peut, à juste titre, apparaître comme au moins égale au savoir des œnologues ou à celui des "nez" officiant dans le domaine des parfums.

D'origine chinoise, le thé s'est répandu dans toute l'Asie puis sur les autres continents. Arrivé en Occident dès le XVII^e siècle, il sert d'abord de remède (pour purifier le sang ou guérir de la goutte) avant de devenir la boisson favorite des Anglais. Son histoire est celle des routes commerciales. Et le thé participe aussi de quelques événements célèbres. Qui ne connaît par exemple la fameuse Boston Tea Party de 1773 où des insurgés américains, las des taxes anglaises considérées comme injustes, se déguisèrent en Indiens et prirent d'assaut quelques navires pour passer par dessus bord des caisses de ce thé venu de métropole et vendu si cher? Cet épisode qui peut sembler anecdotique est pourtant considéré comme le coup d'envoi



de la Révolution américaine...

Le thé ne se donne pas simplement, il se mérite. C'est un produit exigeant. Son usage est lié à un ensemble de rituels qui évoluent selon les lieux et les époques. Ses modes de préparation ont varié : ainsi il est bouilli durant la dynastie Tang, battu sous les Song, infusé sous les Ming. Le moment de le consommer n'est pas moins solennel, sa préparation et sa dégustation font l'objet de gestes précis et mesurés. On connaît la grande codification de la cérémonie du thé au Japon. Expression de la présence du Beau au milieu des vulgarités de l'existence quotidienne, ce moment privilégié incarne parfaitement l'idéal d'équilibre, d'harmonie et de sérénité recherchés par toutes les sociétés.

Parmi les pièces exposées, le visiteur pourra admirer des verseuses et des bols anciens en grès mais aussi des porcelaines plus récentes (une théière impériale du XVIIIe siècle évoque dans son décor la cueillette et la préparation du thé). Un ensemble de théières de Yixing montrera la finesse de production atteinte par cette cité du Jiangsu. Chaque pièce y est unique, chacune est l'œuvre d'un potier qui l'a créée à partir de cette terre rouge si particulière et qui l'a signée.

Déjà connu pour abriter un Pavillon de Thé japonais de l'Ecole Urasenke de Kyoto, le Musée de Mariemont poursuit avec cette exposition sa découverte du thé en Orient. En parallèle à l'événement, le musée organise des activités multiples : conférences, atelier céramique, atelier sur le thé même (découverte des parfums, dégustation de diverses sortes de thé), visites contées pour enfants à partir de 6 ans...

Une belle occasion de redécouvrir le musée, d'autant que les collections d'Extrême-Orient viennent d'être rénovées !

Le thé, histoire d'un art de vivre. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, du 14 novembre 2009 au 21 février 2010 de 10 à 17 h. Adresse : Musée de Mariemont - 100, chaussée de Mariemont - 7140 Morlanwelz. Tout renseignement : 064-21-21-93.

Cinémas de Bruxelles. Portraits et destins.



Projet de Gui Rousseau pour le cinéma Brazil avenue Georges Henri à Woluwe-Saint-Lambert. (Collection P. Bergen)

Isabelle Biver a étudié la communication à l'Université de Liège. Elle possède une licence en Ecriture et Analyse cinématographiques de l'Université de Bruxelles et a également suivi la formation d'Archimédia, réseau européen de cinémathèques, de laboratoires et d'universités réunis pour la valorisation du patrimoine cinématographique. Isabelle Biver nous avait emmenés le temps de deux parcours "à la recherche des cinémas perdus" (voir Feuillet 86). Voici qu'elle vient de

faire paraître le fruit de ses longues et patientes recherches dans un ouvrage intitulé *Cinéma de Bruxelles, portraits et destins*. L'auteur y raconte la passionnante saga des salles de cinéma de la capitale à partir de témoignages d'exploitants, de cinéphiles, de collectionneurs, de simples spectateurs, bref de tous ceux ont connu ce patrimoine évanoui et qui, en dépit de cette disparition, continuent d'entretenir les souvenirs des bons moments qu'ils y ont passés. Car les salles obscures, lieux magiques, ont été porteuses de rêve et d'évasion. Combien de vocations n'ont-elles pas fait naître ? Malgré cette qualité unique, les cinémas ont été bien maltraités par le temps. Rebaptisés, dénaturés, transformés, ils ont le plus souvent disparu. Qui se rappelle par exemple que la galerie Agora était à l'origine l'une des plus belles salles du centre ou que le passage Saint-Honoré a succédé au Normandie? Véritables bijoux de l'architecture, ces endroits auraient mérité une protection plus stricte ou à tout le moins un intérêt plus évident. Car toute société se doit en effet de préserver des témoignages du passé lorsque ceux-ci constituent un patrimoine architectural certain et qu'ils sont représentatifs d'habitudes et de comportements sociaux significatifs d'une époque donnée.

Qu'il s'agisse des prestigieux paquebots du centre-ville (comme le Métropole disparu ou l'Eldorado partiellement conservé) ou des modestes salles de quartier, les cinémas ont été nombreux (plus de 250) dans l'agglomération. C'est dire l'importance qu'ils ont jouée dans le quotidien de nombreux Bruxellois. Même si la situation a bien changé, même si la télévision, le dvd et d'autres loisirs sont entrés depuis longtemps en concurrence avec le cinéma, l'auteur se défend d'un regard exclusivement passéiste. Son message est au contraire résolument tourné vers l'avenir. En dépit des mutations, il faut, nous dit-elle, absolument continuer à aller au cinéma. Meilleure preuve de ce mot d'ordre, son ouvrage qui retrace une évolution d'un siècle commence par un recensement et une description des salles d'aujourd'hui.

Isabelle Biver, *Cinéma de Bruxelles. Portraits et destins*. CFC-Editions, 2009, 210 p. Nombreuses illustrations en noir et blanc et en couleur, photos anciennes et contemporaines. Prix : 32 euros. Tout renseignement aux CFC-Editions : 02-227-34-03.

Notre nouvelle publication :

Chinoiseries



La publication éditée en complément de l'exposition reprendra en partie les communications présentées lors de la journée d'études de mars 2008 :

Jacques Marx (Université libre de Bruxelles) :
Chinoiserie : connaître et apprendre le "Grand Autre"

Françoise Lauwaert (Université libre de Bruxelles) :
L'empire des Qing : une apogée paradoxale

Jean-Marie Simonet (Institut des hautes Etudes Chinoises)
Chine-Europe : des perspectives différentes et divergentes

Vanessa Alayrac (Université Lille III - Charles de Gaulle) :
La Chine au prisme de l'Angleterre : style anglo-chinois et esthétique des Lumières

Thibaut Wolvesperges (Université Paris IV, Sorbonne) :
Sources de la chinoiserie en France sous Louis XIV et la Régence, l'exemple de la première Tenture de la Chine

Xavier Duquenne
Le goût chinois dans la Belgique du XVIII^e siècle

Pierre-Yves Kairis (Institut royal du Patrimoine artistique)
 Maryène Laffineur-Crépin (Service du Patrimoine de l'Evêché de Liège)
Les décors peints du pays de Liège

Jean-Luc Petit (Musée de la Ville de Bruxelles)
Quand Bruxelles rencontre la Chine...

Jean Lemaire (Lemaire S.A.)
La Chine et la faïence bruxelloise au XVIII^e siècle Histoire d'une fascination

Jean-Paul Heerbrant (Centre Albert Marinus)
La tour chinoise de Schoonenberg (Laeken)

Chinoiseries, 180 pages sera disponible dès le 15 octobre au Centre Albert Marinus (02-762-62-14) au prix de 22 Euros.

In Memoriam

Gustave Fischer, vice-président d'honneur du Centre Albert Marinus, est décédé le 15 mai dernier à l'âge très respectable de 94 ans. Ixellois de toujours, il restera comme une des figures majeures du journalisme dans notre pays.

Après des études à l'Institut pour Journalistes de Belgique (il y a Albert Marinus pour professeur), à la faculté de Droit de l'Université libre de Bruxelles et à l'Institut des hautes Etudes de Belgique, Gustave Fischer entre dans la vie active. Il travaille dès 1931 au bureau belge de l'Agence Havas tout en devenant collaborateur régulier du "Soir" et correspondant bruxellois de "La semaine d'Anvers".

Après un passage au Ministère de l'Instruction publique et aux Editions Labor, il continue de publier ses chroniques dans la presse écrite mais à la Libération, il reste dans l'information mais change de media. Il devient en effet journaliste puis secrétaire de rédaction à la Radio belge (émissions mondiales), poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1980. Ses centres d'intérêt ne sont pas limités au journalisme au sens étroit du terme. Car Gustave Fischer est aussi un homme engagé dans la cité. Il exerce par exemple, et durant de longues années, la charge de conseiller communal à Ixelles. Il est aussi l'un des fondateurs du Cercle

d'histoire locale de cette commune. Collaborateur de la "Biographie nationale", il rédige des notices sur des personnalités aussi diverses que Charles Janssens, Bernhard Willems, ou Albert Marinus.

Européen convaincu, il a été secrétaire général de l'Association des Journalistes européens, de la Confédération des Européens dans le monde et vice-président de l'Union francophone des Belges à l'étranger.

Homme aux multiples intérêts, il montre aussi de réelles préoccupations sociales : il crée et préside le premier Comité de Protection de la Jeunesse de l'arrondissement judiciaire de Bruxelles. Il est aussi administrateur de la Ligue nationale belge d'Hygiène mentale de l'opinion publique et membre de la Société belge de Criminologie.

On pourrait prolonger la liste de ses nombreux mandats et engagements, énumérer les distinctions dont sa personne ou ses travaux ont été l'objet mais au Centre, nous nous souviendrons d'abord de Gustave Fischer comme de l'exécuteur testamentaire d'Albert Marinus. Il considérait ce dernier comme son maître et s'est fait, à ce titre, l'inlassable défenseur de son œuvre. Afin de maintenir celui-ci vivant, Gustave Fischer est à l'origine de la fondation qui porte le nom de l'illustre folkloriste et perpétue ses théories. Comme on le sait, celle-ci est née en 1980 et s'est récemment transformée en centre pour des raisons juridiques. Tout au long de son existence, la fondation que Gustave Fischer a portée sur les fonts baptismaux a été l'objet de ses constantes attentions. Jusqu'à la fin, celui-ci a suivi le travail avec grande attention, n'hésitant pas à suggérer tel champ d'investigation, tel sujet de recherche et tel champ de mise en valeur. Se souvenant de ses années de jeunesse et formation, il a ainsi insisté pour que paraisse en 2007 le "Cours de Sociologie" d'Albert Marinus, cours qu'il avait suivi durant ses études. Il avait tenu à ajouter un avant-propos dans lequel il évoquait celui dont il se disait le disciple et dont il soulignait le charisme.

Gustave Fischer restera dans notre souvenir comme un homme plein de verve, à la curiosité toujours en éveil, comme un bon vivant, amateur de grands crus et de bonne chère, comme quelqu'un d'accueillant et de généreux envers la jeunesse, comme un caractère doté d'une grande tenacité et d'une intégrité sans faille.

Réhabilitation d'Épicure

Quand nous disons d'une connaissance ou d'un personnage : c'est un épicurien, quels traits entendons-nous par cette épithète attribuer à son caractère ou à ses mœurs? Généralement ceux d'un amateur des plaisirs de la table et de la chair.

Certes, l'épicurien aime les repas plantureux, les mets recherchés, arrosés de vins généreux. Il n'est pas nécessairement un gourmand, celui-ci accordant plus de mérite à la quantité. Il se montre plutôt gourmet, très difficile quant à la qualité des plats, la recherche dans leur composition, une préparation bien au point. Il n'a rien d'un Gargantua. Brillat-Savarin sera son auteur et son modèle préférés. C'est un artiste du sens du goût. Il aime les menus bien accordés, les condiments bien harmonisés. Il apprécie les vins assortis à chaque mets, la gradation dans leur succession, les arômes sélectionnés. Délicat à tout point de vue, il exigera une table bien dressée, dans un décor fastueux, une atmosphère sympathique, des convives diserts mais portés comme lui aux jouissances du palais. Il saura se recueillir au moment opportun, afin de savourer pleinement la succulence d'un plat raffiné. Il se délectera avec onction. Il ne mange pas, il déguste. Sa physionomie exprimera une satisfaction profonde (ou parfois une amère déception). Il sera plus tracassé d'une pièce mal accommodée ou d'une sauce un tantinet manquée, que d'une crise ministérielle, d'un krach financier retentissant, ou de l'assassinat d'un souverain. Gâcher une préparation culinaire est, à ses yeux, un attentat monstrueux. A sa table, les sujets de conversation doivent être légers sans trivialité, spirituels sans être abscons, gais sans nécessairement tomber dans la licence. Il n'est pas non plus buveur. L'ivrognerie lui répugne plutôt. Mais il aime l'ivresse douce, excitatrice de la manducation, coup de fouet à la conversation. Il a du style dans l'art de manger.

Quel homme n'est amateur de la bonne table, en vérité? Mais le disciple d'Épicure de l'esprit constamment préoccupé par l'attrait

de ses jouissances raffinées. Il recherche les occasions de les éprouver. Il les provoque. S'il le faut, il saura se les procurer par la fréquentation de restaurants réputés pour la finesse de leur cuisine; il connaîtra les spécialités de chacun. Il se déplacera même si l'envie le porte à savourer tel plat dont un traiteur éloigné a la réputation.

Notre époque matérialiste et jouisseuse a dressé des cartes gastronomiques où sont repérées les spécialités culinaires, et les guides touristiques indiquent par les astérisques les restaurants réputés.

Cette préoccupation se retrouve à l'égard des joies de la chair. Il n'est ni débauché ni graveleux. Peut-être un peu égrillard et grivois. Il aura son goût particulier quant à la plastique féminine, son genre préféré. Tous les goûts, à ce sujet, sont dans l'homme, heureusement pour les femmes, mais il aimera les voluptés, au sens actuel de ce mot; les jouissances recherchées et renouvelées. Il a une sensibilité prononcée; il lui faut un changement fréquent de sensations, car il est vite blasé. Il lui sera bien difficile de se montrer fidèle. Ici encore une certaine délicatesse dans les goûts le rendra exigeant. Le milieu où se dérouleront ses ébats, le piquant de ses compagnes, leur savoir-vivre, leur genre de conversation, les attitudes, les gestes, les propos de ses idoles d'un jour ou d'une heure ne pourront être quelconques. Il fuira la vulgarité, la trivialité, la grossièreté. Le désir des émotions fortes l'incitera sans doute à promener sa curiosité dans tous les genres de monde, le grand, le demi, et même celui des amours ancillaires. Il tiendra à multiplier ses souvenirs, à étendre la gamme de ses jouissances, mais ses investigations en dehors d'un milieu où le plaisir de la chair ne s'agrémente pas d'une société et d'un cadre appropriés ne le retiendront pas longtemps. Un piment occasionnel. Il a du style dans l'art d'aimer, si toutefois l'amour a quelque chose à voir avec ces folâtreries.

Le véritable épicurien ne borne pas ses satisfactions aux voluptés gastronomiques ou charnelles. A celles-là, trop souvent on limite sa passion. Sensuel, il affectionne les excitations de tous ses sens. Tout ce qui peut éveiller des émotions fortes en art ou en littérature

l'attirera. Il n'est pas nécessairement pornographe. S'il aime une littérature légère, il la voudra présentée dans une forme impeccable et si le fond est grivois, il ne pourra être cyniquement graveleux. Le bon goût et l'esprit sont des compléments nécessaires à un sujet égrillard. Il se délectera de même à la vue de tableaux, d'estampes ou de statues, ou à l'audition d'oeuvres musicales. Il bannira de son répertoire favori tout ce qui est de nature à jeter dans l'existence une note de tristesse, de mélancolie, de morosité ou de maussaderie. Enjouement, liesse, gaïté, répondront à son tempérament; telle est l'atmosphère dans laquelle il entend se mouvoir. Il lui faut de la joie. Il écarte de son chemin toutes les causes de soucis, toutes les préoccupations lancinantes. Aussi aura-t-il une tendance à l'égoïsme, sans cynisme toutefois. Il apparaîtra sceptique, car ne pas l'être supposerait chez lui la capacité de s'enthousiasmer pour un sujet étranger à ses satisfactions intimes.

Sans doute ce comportement énerve-t-il vite la volonté, les capacités d'action. Les plaisirs des sens, quels qu'ils soient, sont un peu comme les médicaments; ils exigent des doses de plus en plus fortes. Les organes s'accoutument et les sensations s'amaussent. Une usure se manifeste vite. On s'épuise promptement à les exciter. Ardent par la sensibilité, on est impuissant et sec par le cœur.

La société de l'épicurien est toutefois agréable. Il est jovial, aime la vie, la prend du bon côté, en déguste le miel, en ignore les contrariétés, en écarte les ronces. C'est "un bon vivant", terme consacré; sa compagnie est sympathique. Il est attirant, séduisant même souvent.

Evidemment, tout disciple de cette doctrine tendra à rechercher le luxe, le confort, tout ce qui contribue à rendre l'existence agréable, sans effort et sans peine; il aura une propension à la paresse, préférera l'oisiveté au travail. Comme rançon, un jour viendra où il sera victime des maladies consécutives à ce genre d'existence.

Tel nous apparaît l'épicurien.

(Nous voudrions ici faire une remarque. Y a-t-il des épcuriennes? Les disciples d'Epicure semblent être exclusivement des hommes.

Si nous entendons dire souvent, si dans les ouvrages littéraires ou les essais critiques nous voyons fréquemment attribuer à des auteurs l'épithète épicuriens, nous ne lisons jamais ces mots : une telle était épicurienne. La femme n'éprouverait-elle pas de dispositions à la sensualité, à la volupté? N'affectionne-t-elle pas les jouissances de la table ou les autres? L'examen de cette question est étranger à notre sujet. Nous nous contentons de consigner cette observation (1).

Tout être humain n'a-t-il pas une inclination à l'épicurisme? N'y sommes-nous pas tous plus ou moins candidats? Des mobiles profonds ne nous y disposent-ils pas? Maladie de riche, dira-t-on sans doute. Pas le moins du monde. Certes, il est plus facile d'être épicurien intégral si on a les moyens de satisfaire toutes ses fantaisies. Chacun selon son rang et condition peut toutefois manifester ces dispositions. La sensualité n'est pas l'apanage d'aucune classe. Ne rencontrons-nous pas des sensualistes dans toutes les couches sociales? Dans toutes les professions? Qui ne témoigne de certaines faiblesses à l'égard de l'un ou de l'autre de ses sens? Et si telle profession impose à ses membres l'obligation de refréner ses dispositions à certaines voluptés, ils en rechercheront d'autres avec une ardeur d'autant plus grande. Il n'est pas blâmable, ma foi, d'aimer quelque peu dans la vie ce qu'elle présente d'agréable, de poursuivre le bonheur. L'excès, ici comme en toute chose, est répréhensible, préjudiciable à la fois à la santé et aux mœurs. Ne voilà-t-il pas défini l'épicurisme, tel qu'on le conçoit aujourd'hui? Voyons en quoi l'œuvre de celui auquel elle emprunte son nom justifie cette conception.

Albert Marinus, *Réhabilitation d'Epicure*, Bruxelles, Peeters, s.d., p 15-24.

(1) Nous aimons faire lire nos travaux en manuscrit avant de les publier. Les avis de francs amis nous sont de précieuses indications. Une jeune fille, en nous remettant ce travail nous dit : "tout compte fait, je préfère l'épicurien légendaire à l'Epicure vrai". Il y a donc au moins une épicurienne.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Cotisations annuelles :

Membre adhérent : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 5 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

310-0615120-32

(communication : "cotisation ou abonnement 2009")

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Éditeur responsable :

Daniel Frankignoul - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Au verso : Christophe Terlinden, *Cloches Chinoisantes*, 2009. (Collection de l'artiste)



